Le film métallique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 103

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734866

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cinéma en Angleterre

(De notre correspondant particulier.)

Jusqu'ici, le cinéma anglais n'a été que peu affecté par la guerre. Un certain nombre de théâtres ont été atteints, comme l'on sait, lors des grandes attaques aériennes; mais ceux qui ne furent que partiellement endommagés ont été aussitôt réparés et rouverts, et les autres, plus utilisables, remplacés par des salles nouvelles. Tout comme à Londres, l'exploitation en province est hautement satisfaisante. L'été dernier, on enregistra même des recettes record (en comparaison avec les étés précédents), et la saison d'automne s'annonce brillante.

Les semaines prochaines amèneront un changement d'horaire, mais tout est prévu pour assurer le fonctionnement normal des cinémas, dont beaucoup commencent déjà le matin, les matinées trouvent toujours leur public. De plus, le nombre de théâtres jouant le dimanche s'est grandement accru. Vu l'abondance de nouveaux films, les grands cinémas londoniens doivent souvent interrompre la projection d'un film en plein succès pour ne pas trop retarder les premières d'autres films non moins importants. Il arrive ainsi que non seulement les théâtres d'exclusivité offrent d'excellents programmes, mais aussi ceux de la banlieue jouant deux films de première qualité et toujours devant des salles combles.

Parmi les innombrables films de grande classe présentés actuellement à Londres, nous ne voudrions citer que quelques-uns couronnés d'un succès tout particulier: «Love Crazy», charmante comédie avec Myrna Loy et William Powell; «Ziegfeld Girl», évoquant le sort des girls, incarnées par Lana Turner, Hedy Lamarr et Judy Garland; «He Found a Star», comédie musicale d'origine anglaise, avec Sarah Churchill et Vic Oliver; «Hold Back the Down», film extrêmement saisissant et brillamment interprété par Olivia de Havilland, Paulette Goddard et Charles Boyer. Puis, deux grands films de cinéastes allemands, «Man Hunt» de Fritz Lang et «This Man Reuter» de William Dieterle, l'intéressante histoire de la fameuse agence de presse. Notons encore le film militaire américain «Parachute Battallion», le drame actuel «Underground», une comédie de gangsters «Tall, Dark and Handsome» avec Cesar Romero et Virginia Gilmore, l'opérette «Sunny» avec Anna Neagle et deux créations de Walt Disney, «Fantasia» et «The Reluctant Dragon».

La radio anglaise, secondant l'industrie cinématographique, diffuse, comme chaque année à cette époque, des extraits (dialogues et chansons) de films actuellement programmés. C'est là une excellente propagande pour les films et fort utile aux cinémas qui les projettent.

Les studios britanniques ont été récemment agrandis de façon que les producteurs disposent désormais de plusieurs nouveaux plateaux. Partout, on travaille activement et de nombreux films, interprétés par des artistes de classe, sont en voie d'achèvement. Un des principaux, réalisé par la Fox, sera «The Young Mr. Pitt», avec Robert Donat. A signaler aussi «Unpublished Story» de Harald French, avec Valerie Hobson, Richard Greene et Basil Radford; «Occasionnally Yours» de Harold Huth, avec Clive Brook et Judy Campbell; «The Foreman Went to France» de Michael Balcon, avec Tommy Trinder, Constance Cummings et Clifford Evans, et une comédie avec le populaire comique George Formby, «South American George». Leslie Howard et David Niven ont été engagés pour le grand film d'aviation «The First of the Few». Un film du même genre sera tourné par la British National, qui prépare aussi la réalisation d'une œuvre de Priestley «Let the People Sing».

Les sociétés américaines vont grandement développer leur production en Angleterre, la Paramount, la Metro, la RKO tout comme les United Artists, la Columbia et la Fox dont le chef, M. Robert Kane, vient d'arriver à Londres. Ainsi s'intensifie l'échange de films entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, expression de la collaboration anglo-américaine. F. P.

La production cinématographique du Japon

Parmi les pays producteurs de films, le *Japon* occupe aujourd'hui — comme il ressort d'une correspondance de la revue cinématographique suédoise «Biografägaren» — la seconde place, ayant produit l'année dernière pas moins de *560 films*.

Les débuts de production remontent à l'année 1904, lorsque fut fondé à Tokio le premier studio, suivi une année plus tard d'un atelier dans la ville de Kyoto. Pendant des années, on n'y réalisa que des courts sujets, mais qui, bien que primitifs, contribuèrent à populariser le cinéma. Durant la guerre mondiale — l'autre — toute importation européenne cessa soudainement, si bien que le Japon n'a pu voir longtemps que des films américains exercant alors une influence décisive sur l'évolution de la production japonaise.

Pour apprendre l'art cinématographique, de nombreux cinéastes japonais partirent pour Hollywood. Rentrés dans leur pays, ils créèrent en peu de temps une grande production nationale. A l'heure actuelle, il existe dix grandes sociétés de production, possédant une vingtaine d'ateliers à Tokio, Kyoto et les environs. L'importance de cette production est telle qu'elle peut alimenter en programmes plus de 2100 salles, dont 321 à Tokio, comptant chacune une moyenne de 800 spectateurs par jour. En semaine, les théâtres offrent généralement deux représentations, et trois les dimanches et jours fériés.

On peut se demander comment le Japon, n'ayant pratiquement pas d'exportation cinématographique, ose produire chaque année des centaines de films. Mais il n'y a pour ainsi dire pas d'importation non plus, ce qui signifie que tous les cinémas jouent des films japonais. De plus, les frais de production sont minimes, les acteurs les plus populaires par exemple se contentent de salaires qui ne suffiraient guère pour le maquillage d'une vedette américaine....

Le film métallique

L'intéressante revue française «Science et Vie» a consacré récemment une étude spéciale aux «progrès du cinéma sonore», signée de M. P. Hémardinquier, expert technique réputé. Nous voudrions en citer ici le paragraphe sur le *film métallique* et ses avantages:

«Les films standard sont en celluloïd, substance dérivée de la cellulose. L'émulsion sensible est formée de sels d'argent et de gélatine; la pellicule standard comporte un côté de celluloïd brillant et un côté mat sur lequel l'image est formée; l'épaisseur totale est de 0,14 à 0,15 millimètre.

Un inconvénient essentiel de la pellicule standard est sa grande inflammabilité. Aussi, pour établir les films de format réduit, dits «de sécurité», emploie-t-on, comme support de l'émulsion sensible, l'acétate de cellulose, matière transparente, souple, peu inflammable composé acétylé de cellulose et non plus nitré.

Pour obtenir un support présentant des qualités mécaniques suffisantes, il faut adopter des *plastifiants* rendant la matière souple et peu cassante. Pour le film standard, on emploie le camphre mélangé à la nitrocellulose. Il a été plus difficile de trouver les matières correspondantes pour la fabrication du film de sécurité, et le résultat obtenu jusqu'ici n'est pas encore complétement satisfaisant; en particulier, le film «non flamme» peut

Le matériel idéal pour le cinéaste professionel! Films pour prises de vues, pour copies et films sonores.

Nous recommandons tout spécialement le nouveau, l'excellent

Panchromosa Type 41

augmentation de sensibilité 60%
réduction du grain 60%

Demandez-nous un échantillon!

Gevaert Panchromosa Type 41

PHOTO-PRODUITS GEVAERT S.A. VIEUX-DIEU BELGIQUE • AGENCE GEVAERT J. ROOSENS, BALE 8

se conserver difficilement sans devenir cassant au bout de quelques années.

Les supports actuels ne possèdent donc pas toutes les qualités désirables; on a depuis longtemps cherché à adopter d'autres matières. C'est ainsi qu'on a songé à la *cellophane*, cellulose régénérée de la viscose. Les films de cellophane ont une épaisseur de 0,04 à 0,05 mm seulement.

Malheureusement, l'émulsion est peu sensible, le film a une résistance mécanique très faible et ne peut être perforé.

Mais, voici qu'une nouvelle matière très différente fait son apparition: le métal. Le *film métallique* nous apportera-t-il la solution cherchée?

Le support métallique est d'une épaisseur de l'ordre de 0,1 millimètre; l'alliage à 92 % d'aluminium est suffisamment souple pour s'enrouler sur des courbes de faible rayon. Le poids est le même que celui des films en acétate, et le prix de revient un peu inférieur. Il n'est sujet ni à allongement, ni à retrait, et peut être projeté à grande vitesse sans risque d'usure prématurée. La pellicule peut être sensibilisée sur ses deux faces, qui servent ainsi pour deux enregistrements différents.

Le support métallique supprime l'emploi de la gélatine pour retenir les sels d'argent. La surface du métal est rendue poreuse par une légère oxydation, et les sels sont retenus dans les minuscules cavités ainsi formées. La sensibilité est un peu plus faible, suffisante dès maintenant pour les positifs, les opérations photographiques plus rapides et le grain de l'image plus fin. Les bains ne pénètrent pas dans le support, ce qui accélère le lavage. Le séchage peut être obtenu en chauffant jusqu'à 200°; l'action des agents atmosphériques est également peu à craindre. Le développement, le fixage, le lavage et le séchage sont obtenus normalement en 3 minutes.

Un tel film est évidemment opaque. Les méthodes de projection et de «lecture du son» inscrites photographiquement sur la piste sonore habituelle doivent donc être modifiées.

La projection s'effectue par réflexion; il n'y a que deux surfaces de réflexion à considérer au point de vue optique. La lumière est réfléchie par la source de la lanterne, directement sur un miroir, et du miroir sur le film, et de là vers l'appareil de projection. Le facteur de transmission de la lumière sur le film est de 77 %. Ce dispositif est possible en raison de la température élevée que peut supporter sans inconvénient sa surface.»

Feuille officielle suisse du commerce

Genève.

3 octobre.

«Warner Bros, First National Films, Inc.», société anonyme ayant son siège principal à Wilmington (Comté de New-Castle, Etat de Delaware), avec *succursale à Genève* sous la raison sociale *Warner Bros, First National Films, Inc. Wilmington, succursale de Genève* (FOSC. du 13 août 1938, page 1794). Le conseil d'administration est actuellement composé de: Karl-G. Macdonald, président, Joseph Zybulewski (inscrits) et Walter Stuart Halliday, originaire des Etats-Unis, domicilié à New-York. En outre, les délégués officiels engageant la société par leur signature individuelle sont: Karl-G. Macdonald, président (inscrit); Walter Stuart Halliday, susqualifié, vice-président; Joseph Zybulewski, tréso-